

Le marché du marché Ngandu: un processus participatif

Parmi les projets identifiés en premier lieu par la CCD Kimbanseke figure la Construction du marché NGANDU. La Commission Communale de Développement de Kimbanseke a approuvé le dossier en 2006, mais vu les enjeux à investir, la procédure...

Le marché Ngandu est situé sur l'avenue de la deuxième République vers le cimetière de Kimbanseke, au quartier Kutu. C'est un marché animé, incontournable pour tous les ménages des alentours. Mais les conditions de travail du marché étant loin d'être satisfaisantes (voir page 5). Pour résoudre ce problème, la CCD avait pris la décision, le 21 septembre 2006, de faire construire un marché moderne en dur à l'endroit où se trouvent actuellement les étals bancals des vendeuses. Suite à cela, un groupe de jeunes étudiants en architecture de l'Institut du Bâtiment et des Travaux Publics (IBTP)

avait été contacté pour concevoir le plan. La maquette produite avait été présentée auprès des bénéficiaires: la Commune, le bureau du quartier Kutu, l'administration du marché, et les représentants des vendeurs (vendeurs et vendeuses) dans la salle MUCOLIM située au quartier Bamboma.

La population participe à la conception du projet final

La maquette a été ensuite exposée au niveau du siège de la Commune et trois boîtes aux lettres étaient placées à trois endroits différents dont une dans le marché même. Ces boîtes à suggestion avaient pour but de permettre à la population bénéficiaire de participer à la conception du projet final en proposant des idées objectives. Le dépouillement de ces boîtes a eu lieu en public par une commission composée de la Commune, des représentants des vendeurs et de PAIDECO. Il se dégagera ainsi que la majorité des propositions tournaient autour des ouvrages d'assainissement, de la gestion des eaux dans le marché et ses conséquences dans le quartier, du parking pour approvisionnement du marché en produits vivriers, et surtout des démolitions à réaliser.

En effet, la population ayant insisté sur le parking permettant au marché d'être accessible aux gros véhicules, il s'en est suivi la question de l'effectivité des démolitions à effectuer. Des maisons anarchiques érigées sur le terrain du marché empêcheraient une construction dans le respect des normes. A ce propos, le bourgmestre avait expliqué que les démarches étaient déjà en cours pour expulser les habitants des maisons anarchiques.

A la date du 26 septembre 2006, un appel à la concurrence a été lancé à toutes les structures locales pour soumissionner au mar-

ché de construction du marché Ngandu. Au cours de la séance d'adjudication du 24 octobre 2006, face au constat d'incapacité des structures locales à présenter une offre correcte, la commission d'adjudication prendra la décision d'élargir l'offre aux autres Communes de la ville de Kinshasa et de permettre au même moment aux entreprises de construction d'y participer. Il sied de rappeler que les structures locales dont il est question ici sont essentiellement des ONG.

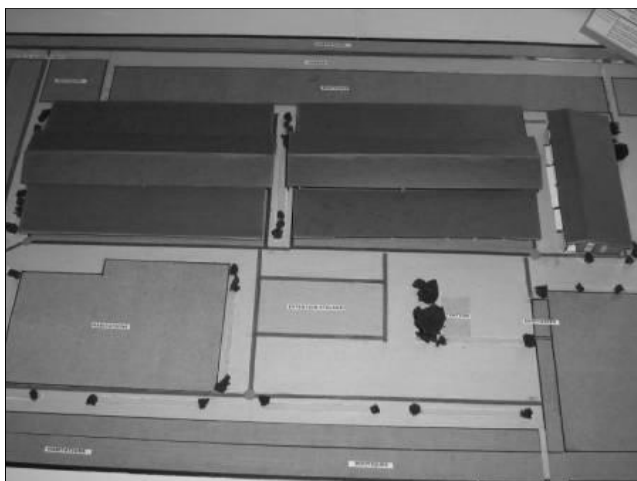
Après plusieurs études et analyses des experts de PAIDECO et vu l'ampleur du travail à réaliser, le nouveau cahier spécial des charges est scindé en cinq lots et est lancé le 10 juillet 2007. Le premier lot portant sur la construction de deux hangars métalliques concernait les entreprises spécialisées dans la menuiserie métallique. Le deuxième porte sur la construction des magasins, bureaux et latrines; le troisième lot sur la construction des tables et bancs en béton armé; le quatrième sur l'aménagement du parking et du réseau d'assainissement; et le cinquième sur le socle pour les deux hangars métalliques.

A l'heure actuelle le dossier de passation du marché suit encore son cours normal au niveau des instances supérieures de la Coopération Technique Belge, les seules habilitées à traiter les cas des marchés publics les plus coûteux, avant l'attribution proprement dite. Toujours est-il qu'il convient de noter que la construction de ce marché dépend aussi des démolitions à faire tout autour.

Un vrai marché moderne

La Commune de Kimbanseke compte 12 marchés identifiés et ceux-ci sont tous non aménagés et non construits en dur. La construction du marché Ngandu, le premier de ce genre, est capitale dans cette Commune la plus peuplée de la Capitale. L'ouvrage à réaliser est d'une superficie de 3 846,6 m² avec une extension de 953,145 m² pour accueillir un effectif de 250 à 300 vendeurs avec 300 étalages. Il comprendra 2 hangars métalliques de 1239,75 m² qui abriteront 504 vendeurs avec 84 sièges. Il y aura 4 grands dépôts et 2 bureaux pour l'administration. Le terrain étant sablonneux, il est prévu une verdure pour lutter contre les bruits. Ce marché permettra non seulement aux vendeurs et vendeuses d'offrir un service de qualité à la population mais aussi d'offrir une nouvelle source des recettes fiscales à l'administration locale. Pour ce faire, PAIDECO prévoit d'organiser une formation des bénéficiaires sur les notions des taxes et impôts et sur la gestion du marché.

Olivier Palata L.



↑ La maquette a été exposée pour recevoir les réactions des habitants



↑ Les habitations anarchiques situées devant le marché devraient être détruites

La pluie, ennemi numéro 1 des vendeuses du marché Ngandu

La pluie tue les affaires au marché Ngandu, l'un des trois plus grands marchés de Kimbanseke. A l'unanimité, les vendeuses plaident pour un marché moderne en dur.

10 h 45, l'animation est à son comble sur l'avenue Afrique, en face de l'ancienne maison communale de Kimbanseke. Les mini bus, venus du centre ville ou des communes voisines, déversent leurs flots de passagers. Traverser la rue est un peu périlleux. De l'autre côté, le long de l'avenue Afrique justement, s'étend le marché Ngandu, caché par "des constructions précaires". Une foule grouillante s'y dispute les divers produits en vente sur le marché. Dans un coin, se trouvent étalées à même le sol les fripes. Les acheteurs se les arrachent. Parmi eux de jeunes revendeurs venus s'approvisionner. Dans un autre coin des mères de famille y négocient àprement les chinchards, ces poissons mangés à toutes les sauces par la grande majorité des Kinois. Avec son large sourire et ses yeux pétillants, Matondo Sukami est radieuse. Il y a de quoi. La jeune vendeuse confie avoir écouté les épices achetées la veille. Les affaires marchent pour elle, comme d'ailleurs elles semblent marcher pour la plupart des vendeuses interrogées.

Vivement un marché moderne en dur

Seulement voilà. Le marché Ngandu, l'un des trois plus grands marchés de la commune de Kimbanseke et donc un point de chute pour une frange importante de la population, est sans vie quand il pleut. Ici, la pluie tue le mar-



ché. Et avec, les affaires. Comme le témoigne si bien Jacques Makay, président du syndicat du marché Ngandu : "L'ennemi numéro 1 des vendeuses de notre marché reste la pluie. Celle-ci rend le marché inaccessible à cause d'abord de la boue. Aucun client n'accepte d'y entrer parce qu'il n'a pas où poser le pied. Ensuite il y a les routes, généralement impraticables en temps des pluies. Les affaires font flop." Et d'ajouter : "Le manque criant d'électricité est durement ressenti surtout par les mamans qui vendent les poissons frais, et qui ne savent quoi faire de leurs marchandises quand elles ne les ont pas écoulées dans la journée."

Elles sont plus ou moins 500 vendeuses à vivre du petit commerce au marché Ngandu. Ces braves dames se sont organisées pour garder

tant soit peu leur marché dans un état de propreté acceptable. En plus de la taxe d'étalage, (100 FC° qu'elles payent chaque jour, elles collectent deux fois par semaine la somme de 50 FC par étal pour la salubrité du marché. Cet argent sert à acheter non seulement les pelles, balais, ou autre matériel de salubrité, mais aussi à payer les services de trois vieux papas que le marché emploie pour sa propreté journalière. C'est déjà la saison des pluies, et quand elles lèvent les yeux au ciel, c'est pour dire une seule prière désormais : vendre dans un marché moderne en dur. D'autant plus que cela ferait l'affaire de la commune, car le marché Ngandu serait, d'après son administratrice, Anastasie Luzolo, le premier contributeur des recettes de la commune.

Didier Nzapa

Un marché moderne en dur: le rêve des vendeuses

Micro trottoir

Léontine Nginamau

Je vends des poissons chinchards depuis 30 ans au marché Ngandu. Nous ne nous plaignons pas de la vente, bien au contraire, les affaires tournent. Seulement nous ne sommes pas à l'abri des intempéries. Quand il pleut c'est vraiment la catastrophe ici. Dernièrement des jeunes filles venues d'Afrique du Sud ont rebroussé chemin disant que c'est sale ici. Elles ont préféré aller dans les alimentations. Ce qu'il nous faut c'est un marché moderne en dur à l'image du Marché de la Liberté. Voici ce qui va changer : il y aura un parking, tous ceux qui sont sur les trottoirs entrèrent au marché. Il y aura aussi des grossistes ici même, et cela

facilitera par exemple les détaillants des produits manufacturés qui sont toujours obligés d'aller en ville.



Elyse Kuadi

Il n'y a plus de dépôts, les constructions anarchiques qui ceinturent le marché et servaient jadis de dépôts sont transformées depuis en maisons d'habitation par les propriétaires qui les font louer à des particuliers. Le comble est que toutes ces maisons ne disposent pas de toilettes. Or nous sommes un marché où les eaux des pluies stagnent. Quand il pleut, les eaux des pluies charrient les matières fécales et autres urines, et nous pataugeons dans tout cela. Il faut que les autorités rasant les constructions anarchiques présentes sur le site du marché Ngandu et qu'on nous en construise un qui changerait la face de notre commune. Parce que moi en échange je paye sans problème ma taxe d'étalage. J'y ai intérêt puisque je vis de ce commerce depuis 1974.



Matondo Sukami

Nous ne devrions pas continuer à travailler dans ces conditions, vendre à l'air libre. Les vents annonciateurs des pluies font voler nos vieilles tôles qui partent dans tous les sens au risque de blesser les gens. Quand il pleut, certaines vendeuses montent carrément sur les étals. De plus le marché est presque caché par la présence "d'habitations précaires".

Pour la bonne marche des affaires, il faudra les raser. Un marché moderne en dur arrangerait vraiment nos affaires, et celles de la commune aussi.



Propos recueillis par **Didier Nzapa**